

Le portrait :
Zoppi



C'est le moment de la photo « selfie », et je découvre que personne ne pourra jamais te photographier comme toi-même tu peux le faire. C'est divertissant ! Je vous laisse le soin de saisir la différence entre les deux photos, celle au travail et celle des dernières vacances (avant de subir le vol de tous mes bagages !).

Patrizia



opératrice sociale pour la probation du canton du Tessin, diplômée de maîtresse (1974) et celui d'opératrice sociale (1987)

Pourquoi avez-vous choisi ce domaine d'activité ?

Dans la vie, il y a parfois des situations dans lesquelles le destin nous prend par la main et nous entraîne dans un parcours que nous n'aurions jamais imaginé. C'est ce qu'il m'est arrivé.

A la fin de mon école pédagogique, du fait de ma passion pour le sport, je me suis vue proposer d'enseigner exclusivement l'éducation physique dans les écoles primaires. J'ai accepté avec enthousiasme.

Après 3 ans de travail dans les écoles primaires, l'on m'a proposé de passer dans les écoles professionnelles. Travailler avec des adolescents/adultes m'était plus sympathique, cela me plaisait beaucoup. Gymnastique, piscine, camps de ski, vie à l'air libre en belle saison... c'était parfait! Mais un jour, j'ai brusquement découvert que j'avais oublié de soumettre à temps le concours pour ma nomination (jusque-là, j'étais préposée d'année en année). J'ai donc perdu mon travail.

Pendant l'année d'inoccupation partielle qui a suivi, j'ai décidé de cibler mes recherches d'emploi dans le champ éducatif.

Sans savoir très bien de quoi il s'agissait, j'ai soumis ma candidature pour un poste d'éducatrice en prison et... j'ai été engagée. J'ai commencé à travailler sans rien du travail social, ni de la prison.

J'avoue que le premier jour de travail, alors que je me rendais au pénitencier, je pleurais, me demandant ce que j'avais fait de mal pour mériter d'être condamnée à travailler derrière les barreaux!

Cependant, j'ai tout de suite trouvé de l'intérêt et me suis impliquée au maximum pour apprendre le travail social.

Au bout de 3 ans, je me suis inscrite à la formation "d'opératrice sociale" en cours d'emploi, obtenant mon diplôme en 1987.

Je ne peux donc pas affirmer que j'ai choisi ce métier du fait d'une vocation forte et particulière pour le social mais plutôt par une série de circonstances qui ont caractérisé ma vie. Par rapport à l'activité que je désirais avant, ce travail m'a donné l'opportunité de vivre des expériences professionnelles et humaines très intenses et je ne peux pour sûr pas dire que je me suis ennuyée!

Je n'ai aucun regret même si le prix à payer pour mon esprit libre a été par moments très élevé et en particulier lors de chaudes après-midis d'été passés derrière les barreaux.

Quelle était votre vision au moment de votre engagement ?

Les connaissances que j'avais de ce domaine étaient celles d'un citoyen quelconque confronté à la réalité sociale du moment, sans avoir de formation spécifique.

La scène de la drogue était très visible et problématique.

La population carcérale était très diverse comparée à aujourd'hui. Il y avait une grande présence indigène de jeunes toxicodépendants et de « cols-blancs » car dans ces années, le secteur tertiaire vivait un moment de grande euphorie dans la place financière de Lugano.

La délinquance importée d'Italie voisine (braqueurs et voleurs par métier) dont les personnes avaient un code d'honneur de « détenus professionnels ».

Parmi eux, les transporteurs de drogue d'Amérique du Sud et les femmes dénommées « mules de la drogue ». De plus, il y avait la première présence d'hommes provenant de Yougoslavie (avant que la guerre ne la divise) qui commettaient principalement des vols dans notre région.

Le travail social dans la justice était comme cela à ses débuts mais avec le temps, nous avons grandi et avons certainement amélioré notre prise en charge et la planification du projet de réinsertion.

De quelle manière votre regard s'est-il modifié au fil du temps ?

Cette expérience de travail m'a offert une vision du monde et de l'Homme que je n'avais certainement pas avant.

Chaque individu a son histoire et l'identifier à sa faute est très réducteur.

Je vois le développement de compétences relationnelles au centre de chaque parcours de réhabilitation et de bien-être des personnes et des sociétés.

Si vous aviez une baguette magique, que changeriez-vous?

Mmmh...je ne voudrais pas céder à la rhétorique mais ce qu'il me vient à l'esprit est de répondre qu'avec la magie, je voudrais pouvoir donner à tous une vraie opportunité de se construire une vie dans la légalité avec un statut offrant une possibilité de formation, de travail, d'un gagne-pain honnête. En somme, d'une vie normale.

Aujourd'hui, nous assistons à des mouvements ethniques de portée beaucoup plus grande en rapport aux possibilités d'accueil et l'intégration devient toujours plus difficile.

Un nombre toujours plus important des populations qui émigrent reste aux marges de la société et évoluent en dehors de toute loi ou critères de légitimité.

A votre avis, quels sont les points forts et faibles du système pénitentiaire suisse ?

Il y a quelques jours, j'ai reçu une lettre d'un de mes usagers, actuellement détenu à la prison de San Vittore à Milan (2'000 détenus) qui entre autres disait : « en comparaison les prisons suisses ressemblent à des écoles primaires ».

Je pense que le bien-être que nous avons la chance de vivre dans notre système social et politique (bien entendu tout peut toujours être amélioré) se reflète directement dans la manière dont sont traitées les personnes détenues.

Il n'est pas une évidence que celui qui se retrouve derrière les barreaux puisse se rendre compte de cela, au moment même où la liberté lui est niée. Mais si j'observe l'évolution durant ma propre expérience de travail, je dois reconnaître que les forces pour chercher à donner des opportunités de réinsertion ont augmenté en spécialisation et individualisation de la peine.

Comment vous ressentez-vous en dehors de votre travail?

J'ai toujours beaucoup aimé le sport même si mon physique n'est plus ce qu'il était !

Beaucoup d'activités manuelles, entre autres, le bricolage en particulier les travaux de réfection de ma vieille maison familiale à la montagne, où je partage avec mon mari la passion de faire renaître une édification du 19^{ème} siècle,

apportant des améliorations dans le respect de ses caractéristiques. Et il reste encore beaucoup à faire.

J'ai toujours voué une grande passion à la photographie et récemment, je me suis passionnée pour les nouvelles possibilités de composer des albums avec ses propres photos.

Théâtre, cinéma et concerts, trop belle la musique qui permet de s'envoler.

Et j'apprécie aussi de cuisiner et modeler la terre cuite.

J'allais presque oublier les voyages, pour lesquels je me réjouis d'avoir un peu plus de temps libre, dans un futur plus si lointain.

Faites-nous une confidence ou racontez-nous un scoop...

Je sais bien que la retraite n'est plus si loin et je commence à penser à tout ce que je pourrai faire une fois que j'aurai regagné du temps. Mais ne le dites à personne car c'est un secret !

Pour conclure, une anecdote ?

Un jour, il y a plusieurs années de cela, je faisais un entretien d'accueil dans le pénitencier avec un détenu d'origine allemande. Lorsque je lui ai demandé quelle était sa profession, il m'a répondu « esthéticien ». Surprise, je lui ai dit que je n'avais encore jamais rencontré UN « esthéticien ».

A ce moment-là, l'homme qui jusque-là se tenait courbé sur sa chaise, prostré et coupable de sa condition, s'est raidi en endossant son rôle professionnel avec force, fierté et énergie. Il m'a alors dit : « Qu'est-ce que vous pensez, qui mieux qu'un homme peut prendre soin de vous les femmes ! En vous regardant, comme votre peau est négligée, je parie que vous ne la nettoyez pas comme il se doit ni ne vous démaquillez avant d'aller au lit ! ».

« Mais non, je me la nettoie toujours très bien », lui ai-je répondu.

Mais il persistait : « Je ne le crois pas, et puis vous les femmes allez toujours au lit trop tard et aussi buvez trop de spiritueux ».

« Non moi je ne bois pas !!! », lui répondais-je.

Je cachais mon amusement et péniblement, tentais de me défendre, lui laissant suffisamment d'espace pour

“un visage pour prosaj”



retrouver sa force dans sa professionnalité.

Une fois l'entretien terminé, j'ai couru à la salle de bains pour me regarder dans la glace mais heureusement, toute la peau de mon visage n'était pas en train de tomber en lambeaux !

Je me suis ensuite mise à rire à gorge déployée et, bien que consciente de qui était en train de se jouer, je n'ai rien fait pour éviter l'inversion des rôles, c'était tellement divertissant.

Pardon mais il m'en vient encore une à l'esprit.

Quand ma fille devait se décider pour une formation professionnelle, elle avait avancé l'idée de l'école hôtelière.

Dans les discussions qui ont suivi, je lui ai dit un jour : « En es-tu bien sûre ? Tu auras à faire à tout type de clients exigeants et capricieux, est-ce que ça te plaira ? ».

Après un bref silence, elle m'a répondu : « Et toi alors avec tes détenus ? ».

Ok, c'était bon pour l'école hôtelière.

Le prochain canton digne d'un « visage pour prosaj » ?

Peut-être Appenzell intérieur ou extérieur ?

“un visage pour prosaj”

